

Le patrimoine immatériel et le pouvoir de la transmission orale

Judith Douville

Numéro 116, hiver 2014

L'histoire vivante. Le passé au présent

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70829ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Douville, J. (2014). Le patrimoine immatériel et le pouvoir de la transmission orale. *Cap-aux-Diamants*, (116), 22–24.

LE PATRIMOINE IMMATÉRIEL ET LE POUVOIR DE LA TRANSMISSION ORALE

par Judith Douville

La transmission orale contribue au développement et à la préservation de la culture identitaire. Elle est assurée par les porteurs de traditions qui transmettent aux générations montantes le patrimoine vivant hérité de leurs ancêtres. Au sein du noyau familial, d'une communauté ou d'un peuple, la transmission orale des aînés vers les plus jeunes générations concourt à la connaissance de savoirs, à l'apprentissage de savoir-faire et favorise le sentiment d'appartenance à un corps social.

Au Québec, jusqu'au milieu des années 1960, la cohabitation multigénérationnelle n'était pas exceptionnelle, principalement en région rurale. Ce mode de vie familial favorisait la transmission orale. Les grands-parents et les parents enseignaient leurs savoirs aux enfants en effectuant avec eux divers travaux qu'ils avaient appris eux-mêmes de leurs propres parents. Les plus vieux d'entre nous se rappellent les récits de leurs grands-parents ou parents sur les us et coutumes de leur époque. Le folklore, au sens

de croyances, légendes, fêtes, etc., était transmis par les porteurs de traditions. Les échanges quotidiens, entre les générations, ancrèrent dans les mémoires ce patrimoine culturel immatériel et le gardaient bien vivant.

LE PATRIMOINE VIVANT UN PATRIMOINE FRAGILISÉ

Notre mode de vie moderne favorise peu la transmission orale entre générations. L'éclatement des noyaux familiaux en est l'une des causes. Il a entraîné,



Le Musée de la mémoire vivante à Saint-Jean-Port-Joli. Photo : Judith Douville. (Archives de l'auteure, img_3447-1).



Un repas familial dans la famille Chouinard, en 1967. (Collection Martin Chouinard).

entre autres, la disparition des rituels liés aux repas qui étaient animés par des conversations entre les membres de la famille. Claude Léveillé l'a d'ailleurs chanté dans « Frédéric : autour de la table, ça riait, discutait... ». Des écoliers de sixième année primaire ont déclaré, en conclusion d'un travail scolaire sur l'alimentation, que leurs grands-parents étaient plus chanceux qu'eux, car ils prenaient tous leurs repas en famille.

La citation bien connue d'Amadou Hampâté Bâ disant qu'« en Afrique, un vieillard qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle » témoigne de la fragilité de la transmission orale. Si nous restons sourds aux récits des personnes âgées, leur disparition entraîne la perte d'une partie de notre histoire et de nos racines.

LA SAUVEGARDE DU PATRIMOINE VIVANT PAR LA TRANSMISSION ORALE

Le Musée de la mémoire vivante a été créé en 2008 à Saint-Jean-Port-Joli dans la foulée de la convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine immatériel.

C'est un lieu de consignation, de conservation, de mise en valeur et de

diffusion du patrimoine immatériel, et ce, sous forme de témoignages principalement oraux. Ces divers témoignages constituent la collection du musée. Un lieu de mémoire vivante, comme son nom l'évoque, laisse principalement place à la personne, tant le porteur de traditions, que celui qui consulte son témoignage. Le musée est l'intermédiaire entre le public et le détenteur de savoirs et de savoir-faire. Il provoque la mise en contact de plusieurs générations : certaines s'y reconnaissent, d'autres y font des découvertes.

COMPLÉMENT D'OBJET DIRECT OU INDIRECT

Bernard Genest, ethnologue, mentionne que « les objets familiers de nos ancêtres sont des témoins tangibles de l'histoire. [...] Les objets restent souvent les seuls témoins d'une histoire qui n'a pas été écrite. » Beaucoup d'histoires n'ont pas été racontées ou écrites parce que souvent leurs détenteurs n'en voyaient pas l'intérêt. En associant l'objet et la transmission orale, tout son sens est



Les petits pains bénits aussi appelés pains de Sainte-Geneviève. Photo : Judith Chouinard. (Archives de l'auteur, E1001-0052-12-1).

redonné à l'objet. Outre son utilisation et parfois sa fabrication, l'informateur, dans son récit, replace l'objet dans les contextes sociaux et économiques de son époque, aidant ainsi à une meilleure compréhension.

Nous constatons, au Musée de la mémoire vivante, que la transmission orale change véritablement le rapport entre l'artefact et le public. Les récits oraux accompagnant les objets ont une influence positive et donnent lieu à de nouveaux témoignages. À titre d'exemple, l'exposition *Souvenirs de table* consigne les traditions alimentaires québécoises. Les jours de privations, volontaires ou non, y sont abordés. Des petits pains bénits, aussi appelés pains de la sainte Geneviève, sont accompagnés d'un enregistrement rappelant cette tradition presque disparue. C'est une tradition française qui a débuté en Nouvelle-France en 1723, année de famine à Québec. Le 3 janvier, fête de sainte Geneviève, lors d'une cérémonie religieuse des petits pains sont bénits et

distribués aux fidèles. Ces pains protègent de la famine ceux qui les portent sur eux. Les pains bénits ont suscité de nombreux récits en lien avec les pratiques religieuses, dont les jours maigres, leurs menus, etc.

Une simple pince en fer forgé est un autre exemple d'objet entraînant des témoignages. Un marchand de glace a expliqué toutes les opérations effectuées, de la taille des blocs de glace sur une rivière gelée jusqu'à la livraison à domicile. Par la suite, des ménagères ont décrit les glaciers domestiques et leur utilisation. Ces récits ont provoqué des associations avec d'autres techniques de conservation des aliments pour lesquelles des témoignages ont également été enregistrés. Finalement, des informations sur la fabrication d'outils en fer forgé et le métier de forgeron furent consignées, donc préservées de l'oubli.

En 2010, des photos de rituels et d'événements du XX^e siècle ont été présentées lors d'une exposition sur la photogra-

phie. Ces photos furent des « déclencheurs » de mémoire. De nombreux témoignages les ont documentées.

La transmission orale est nécessaire pour la sauvegarde de la culture identitaire des individus, des familles et des peuples. Elle repose sur l'oralité. On constate la cohésion sociale et la fierté de posséder des savoirs propres à sa région, à ses ancêtres. Lors de visites scolaires, les élèves découvrent des traditions, des savoir-faire et d'autres éléments du patrimoine immatériel. Souvent, ils reviennent au musée accompagnés de leurs parents et grands-parents. Des discussions s'amorcent entre ces trois générations et des savoirs se transmettent. La prise de conscience de l'importance de la transmission orale pour assurer la diffusion et la préservation du patrimoine immatériel éveille, tant chez les plus jeunes qu'auprès des plus âgés, un devoir de mémoire. ■

Judith Douville est chargée de projet au Musée de la mémoire vivante.



Trois générations. Photographie des années 1930. (Collection du Musée de la mémoire vivante, 2009-35-745).